

Liminaires

1. « Nous croyons devoir prévenir le Public que, malgré le titre de cet ouvrage et ce qu'en dit le rédacteur dans sa préface, **nous ne garantissons pas l'authenticité de ce recueil**, et que nous avons même de fortes raisons de penser que ce n'est qu'un roman ». (Avertissement de l'éditeur, p. 70).
2. « plusieurs des personnages qu'il met en scène ont de si mauvaises mœurs, qu'il est impossible de supposer qu'ils aient vécu dans notre siècle ; dans ce siècle de philosophie, où les **lumières**, répandues de toutes parts, ont rendu, comme chacun sait, tous les hommes si honnêtes et toutes les femmes si modestes et si réservées ». (Avertissement de l'éditeur, p. 70 : *ironie, appel à complicité du lecteur, mise en cause de la société, écart fiction-réalité ?, triple usage de l'adverbe intensif "si"*)
3. « Notre avis est donc que si les aventures rapportées dans cet ouvrage ont un **fond de vérité**, elles n'ont pu arriver que dans d'autres lieux ou dans d'autres temps » (Préface du rédacteur, p. 70 ; *on rappelle que ce mensonge sur l'authenticité est aussi un moyen de déjouer l'autorité de la censure, on doit ruser quand on n'a pas le pouvoir*).
4. « Il me semble au moins que c'est rendre un service aux mœurs, que de dévoiler les moyens qu'emploient ceux qui en ont de mauvaises pour corrompre ceux qui en ont de bonnes » (Préface du rédacteur, p. 74, *enjeu moral, un mensonge sur l'authenticité de ces écrits en vue du bien, avertir d'un danger en révélant les techniques des menteurs/manipulateurs*).
5. « Les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe pourraient encore y apprendre que l'amitié que les personnes de mauvaises mœurs paraissent leur accorder si facilement, n'est jamais qu'un piège dangereux, et aussi fatal à leur bonheur qu'à leur vertu. Cependant l'abus, toujours si près du bien, me paraît ici trop à craindre ; et, loin de conseiller cette lecture à la jeunesse, il me paraît très important d'éloigner d'elle toutes celles de ce genre » (Préface du rédacteur, p. 75 : *enjeu de ces fictions : enseigner la jeunesse pour permettre son bonheur et sa vertu, loin de tout piège, même s'il feint de conseiller de ne pas lui faire lire son livre*).
6. « le commun des lecteurs, séduit par l'idée que tout ce qui est imprimé est le fruit d'un travail, croira voir dans quelques autres [lettres] la manière peinée d'un auteur qui se montre derrière le personnage qu'il fait parler » (Préface du rédacteur, p. 76, *difficulté pour un auteur de faire croire que c'est un personnage qui parle, usage rhétorique de l'excusatio propter infirmitatem, fin de préface suggère la vérité sur le caractère fictionnel de l'ouvrage*).

Première partie

7. « Si c'était le Monsieur ? Je ne suis pas habillée [en grande tenue], la main me tremble et le cœur me bat (lettre I, p. 80, de Cécile à Sophie) : *naïveté de la « pauvre Cécile », exemple de son style initial*.
8. « Vous avez été ennuyé cent fois, ainsi que moi, de l'importance que met Gercourt à la femme qu'il aura, et de la sottise présomption qui lui fait croire qu'il évitera le sort inévitable. Vous connaissez ses ridicules préventions pour les éducations cloîtrées, et son **préjugé**, plus ridicule encore, en faveur de la retenue des blondes. [...] Prouvons-lui donc qu'il n'est qu'un sot » (lettre II, p. 82, de Merteuil à Valmont) ; *objectif de ridiculiser Gercourt et ses préjugés, Merteuil joue sur le mot sot qui peut avoir le sens de « mari trompé »*.
9. « Vos ordres sont charmants ; votre façon de les donner est plus aimable encore ; vous feriez chérir le despotisme » (lettre IV, p. 84, de Valmont à Merteuil) : *lien possible avec la politique, faire croire à l'amabilité pour imposer des ordres ; mais Valmont veut tout d'abord se dérober à sa « mission », perçue comme un ordre même si Merteuil avait parodié l'amour courtois*
10. « Conquérir est notre destin » (lettre IV, p. 84, de Valmont à Merteuil : *ambition des libertins, croient que c'est là leur destin*).
11. « Je connais votre zèle, votre ardente ferveur ; et si ce Dieu-là nous jugeait sur nos œuvres, vous seriez un jour la patronne de quelque grande ville, tandis que votre ami serait au plus un saint de village. Ce langage vous étonne, n'est-il pas ? Mais depuis huit jours, je n'en entends, je n'en parle pas d'autre ». (lettre IV, p. 84, de Valmont à Merteuil : *Valmont adopte un langage de faux dévot pour mieux s'approcher de Tourvel, tout en l'employant avec ironie avec Merteuil pour vanter ses exploits de libertine*).
12. « On peut citer de mauvais vers, quand ils sont d'un grand poète » ([La Fontaine], lettre IV, p. 86, de Valmont à Merteuil ; *argument d'autorité, qui excuse la maladresse*).
13. « quel rival avez-vous à combattre ? un mari ! Ne vous sentez-vous pas humilié à ce seul mot ? » (lettre V, p. 88, Merteuil à Valmont : *l'ego, l'orgueil est en jeu, provocation // « je suis tentée de croire que vous ne méritez pas votre réputation » p. 86*).
14. « Madame de Tourvel a-t-elle **besoin d'illusion** ? non ; pour être adorable **il lui suffit d'être** elle-même. (...) toute parure lui nuit ; tout ce qui la cache la dépare (...) Non, sans doute, elle n'a point, comme nos femmes coquettes, ce regard menteur qui séduit quelquefois et nous trompe toujours. Elle ne sait pas **couvrir le vide** d'une phrase par un sourire étudié ; et quoiqu'elle ait les plus belles dents du monde, elle ne rit que de ce qui l'amuse » (Lettre VI, p. 90, *Valmont à Merteuil peint le caractère authentique de la Tourvel, qui ne cherche pas à faire croire, car elle est, et qui séduit précisément Valmont parce que c'est l'inverse du libertinage, le rayonnement de sa beauté est bien différent de celui qui consiste à couvrir du vide*).
15. « J'ai dirigé sa promenade de manière qu'il s'est trouvé un fossé à franchir [...] la charmante candeur de l'enfant ne lui permit pas le mensonge, et elle répondit naïvement : « oh non, mais... » (Lettre VI, Valmont à Merteuil p. 91, *manceuvres de Valmont/ toujours le caractère authentique au moment de sauter le fossé, l'enfant est ici le mot de la tante que reprend Valmont*)
16. « qu'elle croit à la vertu, mais qu'elle me la sacrifie (...) je serai vraiment le Dieu qu'elle aura préféré » (Lettre VI, p. 91, de Valmont à Merteuil : *il ne souhaite pas qu'elle ne croie plus en Dieu, mais que croyant toujours, elle cède à la séduction de Valmont qui montre ici encore son orgueil, se veut supérieur à Dieu, ...mais la mort le rattrapera*).
17. « Je croyais mon cœur flétri, et ne me trouvant plus que des sens, je me plaignais d'une vieillesse prématurée. Madame de

Tourvel m'a rendu les charmantes illusions de la jeunesse. Auprès d'elle je n'ai pas besoin de jouir pour être heureux » (Lettre VI, p. 92, de Valmont à Merteuil : *alors que l'abus des plaisirs de la chair le fait se croire vieux, ce qui lui plaît avec l'authenticité de Tourvel qui réveille son cœur, c'est que cela le fait se sentir plus jeune et même heureux*).

18. « Vous ririez de voir avec quelle candeur elle me prêche. Elle veut, dit-elle, me convertir. Elle ne se doute pas encore de ce qu'il lui en coûtera pour le tenter » (Lettre VI, p. 91, de Valmont à Merteuil : *Tourvel croit pouvoir faire croire Valmont en Dieu, mais on voit avec quel cynisme il se moque de ses sermons*).

19. « Il n'a jamais l'air de faire un compliment, et pourtant tout ce qu'il dit flatte » (Cécile, à Sophie, lettre VII, p. 93). 20. « Je ne le connaissais que de réputation, et elle me faisait peu désirer de le connaître davantage : mais il me semble qu'il vaut mieux qu'elle » (Tourvel à Mme de Volanges, lettre VIII, p. 95 : *connaissance par oui-dire de Valmont et fausseté des impressions, elle est victime de l'apparence dont il cherche à faire croire qu'elle est vraie, la réputation étant en l'occurrence méritée*).

21. « Encore plus faux et dangereux qu'il n'est aimable et séduisant, jamais, depuis sa plus grande jeunesse, il n'a fait un pas ou dit une parole sans avoir un projet, et jamais il n'eût un projet qui ne fût malhonnête ou criminel [...] pour être cruel et méchant sans danger il a choisi les femmes pour victimes » (Mme de Volanges à Tourvel, lettre IX, p. 96) 22. « Vous êtes amoureux. Vous parler autrement, ce serait vous trahir, ce serait vous cacher votre mal » (M à Valmont, X, p. 98) 23. « je lis un chapitre du Sopha, une lettre d'Héloïse et deux contes de La Fontaine, pour recorder les différents tons que je voulais prendre » (M à Valmont, X, p. 100, *elle révisé la gamme allant de la sentimentalité rousseauiste à l'érotisme pour recevoir le chevalier de Belleruche, la littérature même si fictive lui servant de modèle, alors même qu'elle veut rompre*)

24. « Après le souper, tour à tour enfant et raisonnable, folâtre et sensible, quelquefois même libertine, je me plaisais à le considérer comme un sultan au milieu de son sérail, dont j'étais tour à tour les favorites différentes (M à Valmont, X, p.101, *jeu d'actrice de la Marquise avec le chevalier de Belleruche*).

25. « Il est peut-être un peu louangeur ; mais c'est avec tant de délicatesse qu'il accoutumerait la modestie même à l'éloge » (Tourvel à Mme de Volanges XI, p. 103, *l'amour-propre affleure, il est flatté par Valmont*).

26. « avant de songer à me venger de cette ruse féminine, occupons-nous des moyens de la tourner à notre avantage » (V à M, XV, p. 109, *tel est pris qui croyait prendre*)

27. « Aussitôt que vous aurez eu votre belle dévote, et que vous pourrez m'en fournir une preuve, venez, et je suis à vous ». (XX, M à V, p. 116, *fausse promesse*).

28. « Elle [Cécile] aime déjà son Danceny avec fureur ; mais elle n'en sait encore rien » (XX, M à V, p. 117, *aveuglement*).

29. « J'ai été étonné du plaisir qu'on éprouve en faisant le bien ; et je serais tenté de croire que ce que nous appelons les gens vertueux, n'ont pas tant de mérite qu'on se plaît à nous le dire » (XX, V à M, p. 119, *Valmont croyait à tout que faire le bien s'associait à la souffrance, propos moral du roman, immédiatement après il préfère dire qu'il a payé aux paysans le plaisir reçu*).

30. « je ne ressemblais pas mal au héros d'un drame, dans la scène du dénouement » (XX, V à M, p. 119, *théâtralité de l'épisode, il a un public, qui n'est pas la famille pauvre à genoux et en larmes (figurante à son insu), mais le valet pour lequel il a joué la scène digne des drames bourgeois de Diderot*)

31. « Tout calculé, je me félicite de mon invention. Cette femme vaut bien sans doute que je me donne tant de soins ; [...] l'ayant en quelque sorte ainsi payée d'avance, j'aurai le droit d'en disposer à ma fantaisie sans avoir de reproche à m'en faire » (XX, V à M, p. 119, *cynisme revient au galop*).

32. « J'aime mieux croire que des erreurs, pour être longues [= même si elles durent], ne sont pas éternelles ; et je ne puis penser que celui qui fait du bien soit l'ennemi de la vertu » (XXII, T à Mme de Volanges, p. 122, *la présidente veut croire à la scène jouée par Valmont car cela correspond à sa vision de la morale à laquelle elle aime croire*).

33. « Eh ! peut-être l'action dont vous me louez aujourd'hui perdrait-elle tout son prix à vos yeux, si vous en connaissiez le véritable motif ! (Vous voyez, ma belle amie, combien j'étais près de la vérité) » (XXIII, V à M, p. 125, *il transcrit le propos qu'il a tenu à la Présidente et commente pour la Merteuil le sens plus profond de ses paroles à double entente*).

34. « Toute sage qu'elle est, elle a ses petites ruses comme une autre [au sujet de la Psdte qui feint d'être malade] [...] l'homme le plus adroit ne peut encore que se tenir au niveau de la femme la plus vraie. Il faudra pourtant feindre de croire à tout ce radotage, et se fatiguer de désespoir, parce qu'il plaît à madame de jouer la rigueur ! (XXV, V à M, p. 130 : *il pense que la Présidente joue, ne s'avoue pas qu'elle le désire, // voyez avec quelle insigne fausseté elle affirme qu'elle n'a point d'amour*)

35. « J'ai cru, et c'est là mon seul tort, j'ai cru que vous respecteriez une femme honnête, qui ne demandait pas mieux que de vous trouver tel et de vous rendre justice » (XXVI, de la Présidente de Tourvel au Vicomte de Valmont p. 132).

36. « Quand il ne serait, comme vous le dites, qu'un exemple du danger des liaisons, en serait-il moins lui-même une liaison dangereuse ? Vous le supposez susceptible d'un retour heureux ? allons plus loin, supposons ce miracle arrivé. Ne resterait-il pas contre lui l'opinion publique, et ne suffit-elle pas pour régler votre conduite ? Dieu seul peut absoudre au moment du repentir ; il lit dans les cœurs, mais les hommes ne peuvent juger les pensées que par les actions ; et nul d'entre eux, après avoir perdu l'estime des autres, n'a droit de se plaindre de la méfiance nécessaire » (Mme de Volanges, à Psdte de Tourvel, XXXII, p. 141, *dureté, croyance dans le bien-fondé des réputations, justification de méfiance consécutive à la trahison des principes*).

37. « espérez-vous prouver à cette femme qu'elle doit se rendre ? Il me semble que ce ne peut être là qu'une vérité de sentiment, non de démonstration ; et que pour la faire recevoir il s'agit d'attendrir et non de raisonner » (XXXIII, p. 144, M à V, *comme Arendt, distingue différentes formes de preuves en fonction des sortes de vérités*)

38. « il n'y a rien de si difficile en amour, que d'écrire ce qu'on ne sent pas. Je dis écrire d'une façon vraisemblable » (XXXIII, p. 144, M à V, *Valmont pris en défaut de vouloir écrire pour se faire croire amoureux, à part Rousseau dans Héloïse : "cette observation m'a toujours fait croire que le fond en était vrai", p. 144*). Il n'en est pas de même en parlant (ce à quoi répond Valmont ensuite)

39. « Je déguisai mon écriture pour l'adresse, et je contrefis assez bien, sur l'enveloppe, le timbre de Dijon. » (lettre XXXIV,

de Valmont à Merteuil p. 147).

40. « La timide dévote n'osait lever les yeux, ne disait mot, et, pour sauver son embarras, feignait de parcourir l'épître, qu'elle n'était guère en état de lire » (*ibid.*, p. 148 à propos de la présidente de Tourvel).

41. « Sans esprit et sans finesse, elle a pourtant une certaine fausseté naturelle, si l'on peut parler ainsi, qui quelquefois m'étonne moi-même, et qui réussira d'autant mieux que sa figure offre l'image de la candeur et de l'ingénuité » (lettre XXXIX, de Merteuil à Valmont à propos de Cécile, p. 156).

42. « L'autorité illusoire que nous avons l'air de laisser prendre aux femmes est un des pièges qu'elles évitent le plus difficilement » (lettre XL, de Valmont à la Marquise, p. 159)

43. « je vis clairement que cette feinte promenade n'avait eu d'autre but que de me remettre sa lettre » (lettre XL, p. 161, de Valmont à la Marquise, *sur la ruse de Tourvel*).

44. « j'ai même combattu leur avis tant que votre conduite à mon égard avait pu me faire croire que vous aviez bien voulu ne pas me confondre avec cette foule de femme qui toutes ont eu à se plaindre de vous » (lettre XLI, p. 161, de la Présidente à Valmont).

45. « je feignis un saignement de nez, et sortis » (lettre XLII, de Valmont à la Merteuil, p. 166).

46. « Partagez ma joie, ma belle amie ; je suis aimé ; j'ai triomphé de ce cœur rebelle. C'est en vain qu'il dissimule encore ; mon heureuse adresse a surpris son secret (XLIV, V à M, p. 168).

47. « Tu auras beau dire; ce qu'on dit ne change pas ce qui est, et je suis bien sûre que c'est comme ça" (LV, 172, Cécile)

48. « Eh! que puis-je dire, que ce que je pense ! » (LVIII, 178, Valmont)

49.« déjà je prévois que je ne finirai pas cette lettre sans être obligé de l'interrompre. Quoi ! ne puis-je donc espérer que vous partagerez quelque jour le trouble que j'éprouve en ce moment (XLVIII, de V à Tourvel *pour laquelle Emilie a servi de pupitre, double entente adressée à Tourvel qui la lira sentimentalement mais a fait beaucoup rire Emilie, Valmont la transmet à Merteuil, p. 179*).

Seconde partie :

1.« il ne faut pas fâcher les vieilles femmes, ce sont elles qui font la réputation des jeunes " (LI, tout début de la 2e partie, p. 187)

2.« La petite fille a été à confesse ; elle a tout dit, comme un enfant ; et depuis, elle est tourmenté à un tel point de la peur du diable, qu'elle veut rompre absolument [...] Tourmentée par le désir de s'occuper de son amant [= Danceny] et par la crainte de se damner en s'en occupant, elle a imaginé de prier Dieu de le lui faire oublier ; et comme elle renouvelle cette prière à chaque instant du jour, elle trouve le moyen d'y penser sans cesse » (LI, M à V, à propos de Cécile, p. 188, elle sème le doute en elle sur la discrétion des confesseurs pour qu'elle ne raconte plus ses sottises au « premier venu »)

3.« Il [Danceny] lui fait [à Cécile] des raisonnements à perte d'haleine, pour lui prouver qu'un sentiment involontaire ne peut pas être un crime, comme s'il ne cessait pas d'être involontaire, du moment qu'on cesse de le combattre ! " (LI, p. 188 M à V).

4.« Chérie et estimée d'un mari que j'aime et respecte, mes devoirs et mes plaisirs se rassemblent dans le même objet. Je suis heureuse, je dois l'être » (LVI, p. 198, de la Tourvel à Valmont).

5.« Si vous êtes *occupée*, au moins écrivez-moi un mot, et donnez-moi les réclames de mon rôle » (LIX, de V à M, p.204 ; *occupé, au sens galant, réclames : derniers mots précédant la réplique que l'acteur doit dire dans le texte qu'il doit réciter*)

6.« Je ne mentirai pas beaucoup » (LXI, p.206, Cécile à Sophie)

7.Ce qui m'assure qu'elle me tiendra sa promesse, c'est que je ne doute pas qu'elle ne veuille se faire honneur de sa pénétration auprès de sa fille " (LXIII, 209, M. à V., vanité pour faire tenir les promesses aux autres)

8.« C'est un mauvais rêve dont le réveil sera délicieux. [...] Les sots sont ici-bas pour nos menus plaisirs » (citation d'une comédie, LXIII, M à V, p. 210, à propos de Cécile)

9.« N'est-il pas plaisant, en effet, de consoler pour et contre, et d'être le seul agent de deux intérêts directement contraires ? Me voilà comme la Divinité ; recevant les vœux opposés des aveugles mortels, et ne changeant rien à mes décrets immuables » (M à V, *parce qu'elle a reçu en même temps la même phrase dans une lettre de Cécile et dans une de sa mère, LXIII, p. 211, elle se croit Dieu, même si n'y croit pas, que les mortels croient pouvoir influencer alors qu'il est inflexible*).

10. « Je respecte vos droits, mais ils ne vont pas jusqu'à me dispenser de mes devoirs. Le plus sacré de tous est de ne jamais trahir la confiance qu'on nous accorde. Ce serait y manquer que d'exposer aux yeux d'un autre les secrets d'un cœur qui n'a voulu les dévoiler qu'aux miens » (LXIV, p. 217, Danceny à Mme de Volanges qui lui demande les lettres de Cécile, *il y a des limites au droit à la vérité, comme la confidentialité d'échanges privés*).

11.« Il est encore bien jeune, ce Danceny, croiriez-vous que je n'ai jamais pu obtenir de lui qu'il promît à la mère de renoncer à son amour ; **comme s'il était bien gênant de promettre, quand on est décidé à ne pas tenir !** Ce serait tromper, me répétait-il sans cesse : ce **scrupule** n'est-il pas édifiant, surtout en voulant séduire la fille ? Voilà bien les hommes ! Tous également scélérats dans leurs projets, ce qu'ils mettent de **faiblesse dans l'exécution, ils l'appellent probité** ».(XLVI, p. 220, V à M, *à rapprocher des textes de Kant sur la fausse promesse*).

12.« Ce n'est pas que j'espère jamais vous rendre sensible : mais sans être persuadée, vous serez convaincue, vous vous direz : Je l'avais mal jugé » (V à Tourvel, p. 224, lettre LXVIII, *différence convaincre/persuader ici nettement reprise*).

13.« Je soupai hier, comme vous savez, chez la Maréchale de ***, on y parla de vous, et j'en dis, non pas tout le bien que j'en pense, mais tout celui que je n'en pense pas. » (V à M, lettre LXX, p. 226).

14.« Vous savez comme moi que, pour l'effet public, avoir un homme ou recevoir ses soins, est absolument la même chose, à moins que cet homme ne soit un sot ; et Prévan ne l'est pas, à beaucoup près. S'il peut gagner seulement une apparence, il se vantera, et tout sera dit. Les sots y croiront, les méchants auront l'air d'y croire. [...] ce sont les bons nageurs qui se noient. » (V à M, lettre LXXVI, p. 241, *pour la mettre en garde sur le risque d'être déshonorée par Prévan, qu'elle ne se croie pas hors d'atteinte, car il est plus difficile selon lui de sauver l'honneur d'une femme que de le lui faire perdre*).

15. « Ici, comme vous le jugez bien, les preuves manquent à l'histoire ; tout ce que peut faire l'historien impartial, c'est de faire remarquer au lecteur incrédule, que la vanité et l'imagination exaltées peuvent enfanter des prodiges [...] Quoi qu'il en soit, les faits suivants ont plus de certitude ». (LXXIX, p. 254, V à M, sur la séduction par Prévan des Inséparables).

16. « si (...) ma réputation s'est pourtant conservée pure, n'avez-vous pas dû en conclure que, née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre, **j'avais su me créer des moyens inconnus** jusqu'à moi ? (LXXXI, p. 262, M à V, *sur la créativité qu'engendre le fait de devoir feindre, la partie en gras sonne comme un alexandrin, formule frappée*).

17. « Entrée dans le monde dans le temps où, fille encore, j'étais vouée par état au silence et à l'inaction, j'ai su en profiter pour observer et réfléchir. Tandis qu'on me croyais étourdie ou distraite.. » (ibid., p. 263).

18. « Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sérénité, même celui de la joie ; j'ai porté le zèle jusqu'à me causer des douleurs volontaires, pour chercher pendant ce temps l'expression du plaisir. [Etc.] » (ibid. p. 264, *faire croire à une émotion par la physionomie, s'entraîne comme une actrice de théâtre*)

19. « Je n'avais pas quinze ans, je possédais déjà les talents auxquels la plus grande partie de nos politiques doivent leur réputation (ibid., p. 264, *lien possible avec politique chez Musset et Arendt*).

20. « Alors je commençai à déployer sur le grand théâtre les talents que je m'étais donnés. Mon premier soin fut d'acquérir le renom d'invincible » (Merteuil, LXXXI, p. 268, *théâtralité, affectation de vertu*) (« qu'ai-je de commun avec ces femmes inconsidérées ? » LXXXI ; « ne me confonde plus avec les autres femmes » LXXXV : *orgueil blessé de M*)

21. « Vous devez trouver aisément l'occasion de la prendre [la clé de votre chambre] et pour qu'on ne s'aperçoive pas qu'elle manque, j'en joins ici une à moi, qui est assez semblable, pour qu'on n'en voie pas la différence, à moins qu'on ne l'essaie, ce qu'on ne tentera pas. Il faudra seulement que vous ayez soin d'y mettre un ruban, bleu et passé, comme celui qui est à la vôtre [...] Le peu de confiance que vous témoigne votre maman, et ses procédés si durs envers vous, **autorisent** de reste **cette petite supercherie** ». (Valmont à Cécile lettre LXXXIV, p. 277. *Il lui enseigne à faire croire, il minimise « petite » et justifie (autorisent) cela par un manque de confiance, tout en prétextant par la suite que c'est simplement pour faire passer les lettres de Danceny plus facilement*)

22. « Ce sont ces petits détails qui donnent la **vraisemblance**, et la vraisemblance rend les mensonges sans conséquences, en ôtant le désir de les vérifier » (Valmont à Cécile, lettre LXXXIV, p. 278)

23. « Je m'occupe de votre bonheur, et soyez sûre que j'y trouverai le mien » (Valmont à Cécile, lettre LXXXIV, p. 279 ; double lecture possible, c'est à la fois un mensonge et une vérité)

24. « [Je jetai] sur Prévan un coup d'œil prompt, mais timide et déconcerté, et propre à lui **faire croire** que toute ma crainte était qu'il ne devinât la cause de mon trouble » » (LXXXV, de M. à V, p. 282)

25. « J'en écrirai une [lettre] à Mme de Volanges, dont sûrement elle fera lecture publique, et où vous verrez cette histoire telle qu'il faut la raconter » (LXXXV, de M. à V, à propos de la déconvenue de Prévan, p. 289, *les faits peuvent être racontés de différentes manières selon ce que l'on veut faire croire, par exemple la vertu de Merteuil*).

TROISIEME PARTIE.

1. « c'est trop dangereux ; cette clef que vous voulez que je mette à la place de l'autre lui ressemble bien assez à la vérité : mais pourtant il ne laisse pas [il ne manque pas] d'y avoir encore de la différence, et maman regarde à tout, s'aperçoit de tout. De plus [...] si on s'en apercevait, je serais perdue pour toujours. Et puis, il me semble aussi que ce serait mal ; faire comme cela une double clef : c'est bien fort ! » (Lettre LXXXVIII, de Cécile Volanges au Vicomte de Valmont, p. 295, *réticence à faire croire, conscience de l'écart avec la vérité et de la possibilité qu'autrui s'en rende compte + peur que l'autorité la découvre et peur pour sa réputation mentionnées bien avant conscience morale*). « Enfin, j'ai voulu essayer deux fois de la prendre, et certainement cela serait bien facile, si c'était toute autre chose : mais je ne sais pas pourquoi je me suis toujours mise à trembler, et je n'en ai jamais eu le courage. Je crois donc qu'il vaut mieux rester comme nous sommes » (p. 295, *cette dernière phrase, frappée comme un alexandrin, montre qu'il n'y a que les menteurs qui peuvent faire avancer l'action et changer les situations, c'est une prise de risque qui demande un certain courage*).

2. « Le Ciel a puni, cruellement puni cet orgueil : mais plein de miséricorde au moment même qu'il nous frappe, il m'avertit encore avant la chute ; et je serais doublement coupable si je continuais à manquer de **prudence**, déjà prévenue que je n'ai plus de force » (La Présidente de Tourvel au Vicomte de Valmont, lettre XC, p. 299, *prudence nécessaire pour ne pas succomber à la séduction ; elle croit que Dieu lui donne tous les moyens pour résister aux illusions de la tentation. Consciente que son orgueil croyait pouvoir lui éviter ces combats*).

3. « Mais quand je serais menteuse comme vous me le reprochez, quel intérêt y aurais-je ? » (Cécile au chevalier Danceny, lettre XCIV, p. 306, *présuppose qu'on ne ment pas contre son intérêt*).

4. « c'est en vous qu'il [le chevalier Danceny] a le plus confiance ; et moi, quand j'ai dit une chose et qu'on ne la croit pas, je ne sais plus comment faire » (de Cécile à Valmont, XCV, p. 308).

5. « Portant toute son attention, toutes ses forces, à se défendre d'un baiser, qui n'était qu'une fausse attaque, tout le reste était laissé sans défense ; le moyen de n'en pas profiter ! » (de Valmont à Merteuil, XCVI, p. 312, *stratégie quasi-militaire de diversion*)

6. « Cette courte harangue n'a calmé ni la douleur, ni la colère, mais elle a amené la soumission. Je ne sais si j'avais le ton de l'éloquence ; au moins est-il vrai que je n'en avais pas le geste » (de Valmont à Merteuil, XCVI, p. 312, *les arguments pour éviter qu'elle tire le cordon de la sonnette ont amené son obéissance*).

7. Ce que je me reproche le plus, et dont pourtant il faut que je vous parle, c'est que j'ai peur de ne pas m'être défendue autant que je le pouvais. Je ne sais pas comment cela se faisait : sûrement, je n'aime pas M. de Valmont, bien au contraire ; et il y avait des moments où j'étais comme si je l'aimais... Vous jugez bien que ça ne m'empêchait pas de lui dire toujours que non : mais **je sentais bien que je ne faisais pas comme je disais** ; et ça, c'était comme bien malgré moi ; et puis aussi, j'étais bien troublée ! » (de Cécile Volanges à Marquise de Merteuil, XCVIII, p. 316, *elle raconte son viol mais est consciente de ses ambivalences, prise par le plaisir physique qui altère sa volonté*).

8. « dans l'état où sont les choses, remplir mon engagement, ce serait, véritablement le violer. Car enfin, si je dois à ma fille de ne pas livrer son secret à M. de Gercourt, je dois au moins à celui-ci de ne pas abuser de l'ignorance où je le laisse [...] irais-je [...] le tromper dans le choix qu'il veut faire de la mère de ses enfants ? » (de Mme de Volanges à la Marquise de Merteuil, XCVIII, p. 319, *elle ignore tout du viol mais voit Cécile malheureuse, à cause, pense-t-elle, de son amour pour Danceny ; elle s'interroge sur la tromperie que représenterait le fait d'omettre d'avertir Gercourt à qui elle a promis sa fille. Dilemme : mais violer/abuser sont employés ici pour des trahisons bien plus légères que celle de Valmont, alors que ni Valmont ni Cécile n'ont eux employés ces mots pour leur récit*).

9. « **Mon amie, je suis joué**, trahi, perdu ; je suis au désespoir ; Madame de Tourvel est partie. Elle est partie, et je ne l'ai pas su ! (...) dans ma crédule sécurité, je dormais tranquillement ; je dormais, et la foudre est tombée sur moi » (**lettre C**, du Vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil, p. 327, *tel est pris qui croyait prendre, il est berné*)

10. « Ce regard si doux, cette voix si tendre ! et cette main serrée ! et pendant ce temps, elle projetait de me fuir ! Ô femmes, femmes ! plaignez-vous donc, si l'on vous trompe ! Mais oui, toute perfidie qu'on emploie est un vol qu'on vous fait » (idem, *généralisation : toutes les femmes sont donc susceptibles d'être perfides*).

11. « **Ce que n'a pu la vertu tant vantée, l'esprit de ruse l'a produit sans effort**. Insensé ! je redoutais sa sagesse ; c'était sa mauvaise foi que je devais craindre » (idem, p. 328. *Ruse plus efficace que vertu, même pour résister aux tentations du vice*).

12. « je me sens plus calme depuis que je vous écris ; au moins je parle à quelqu'un qui m'entend [me comprend], et non aux automates près de qui je végète depuis ce matin. En vérité, plus je vais, et plus je suis tenté de croire qu'il n'y a que vous et moi dans le monde, qui valions quelque chose » (idem, p. 330)

13. « Accoutumez Julie à observer tout et à tout rapporter [...] souvent, ce qui paraît indifférent ne l'est pas » (CI, du Vicomte de Valmont à Azolan, son chasseur, p. 332, *mise en place de l'espionnage de Tourvel + lettres à intercepter, liste d'ordres « il faut que », ayez soin, futurs, 17 impératifs...*).

14. « J'ignore, ma chère amie, si j'ai contre cette passion une prévention[préjugé] trop forte ; mais je la crois redoutable, même dans le mariage. Ce n'est pas que je désapprouve qu'un sentiment honnête et doux vienne embellir le lien conjugal, et adoucir en quelque sorte les devoirs qu'il impose ; mais ce n'est pas à lui qu'il appartient de le former ; ce n'est pas à **l'illusion d'un moment**, à régler le choix de notre vie. En effet, pour choisir, il faut comparer ; et comment le pouvoir, quand un seul objet nous occupe ; quand celui-là même on ne peut le connaître, plongé que l'on est dans l'ivresse et l'aveuglement ? [...] il n'en est point [de femmes atteintes de ce mal dangereux] dont l'amant ne soit un être parfait : mais ces perfections **chimériques** n'existent que dans leur **imagination**. Leur tête exaltée ne **rêve** qu'agrément et vertus ; elles en parent à plaisir celui qu'elles préfèrent : c'est la draperie d'un Dieu, portée souvent par un modèle abject : mais quel qu'il soit, à peine l'en ont-elles revêtu, que, **dupes de leur propre ouvrage, elles se prosternent pour l'adorer** » (discours éloquent et très raisonnable de la Marquise de Merteuil à Mme de Volanges, CIV, p. 341, *comparable à ce qu'on pensait à l'époque dans les milieux aristocratiques sur l'amour qui fait croire et trompe. Ce que Stendhal appellera plus tard la cristallisation est ici du faire croire à soi-même. Merteuil manipule la mère de Cécile qui hésite à laisser celle-ci se marier par amour avec Danceny, mais Merteuil veut accomplir sa vengeance auprès de Gercourt et tient donc des discours intéressés, après l'avoir mise en garde contre les prétendues « illusions de l'amour maternel » (p. 338) et la prétendue nécessité d'avoir de l'argent pour faciliter son bonheur « le luxe absorbe tout : on le blâme, mais il faut l'imiter » (p. 340)) + *peinture de la désillusion qui suit p. 342 « chacun des deux époux croit cependant que l'autre seul a changé, et que lui vaut toujours ce qu'un moment d'erreur l'avait fait apprécier. Le charme qu'il n'éprouve plus, il s'étonne de ne le plus faire naître ; il en est humilié : la vanité blessée aigrit les esprits, augmente les torts, produit l'humeur, enfante la haine (à la fois fine analyse psychologique et explication possible de la peur qu'ont les libertins de l'amour ?)**

15. « vous écrivez toujours comme un enfant », « l'air d'une petite sotte » (CV, M à propos de Cécile) « ne plus oser lever ces yeux-là ! Oh ! par exemple, vous avez eu bien raison, tout le monde y aurait lu votre aventure. Croyez-moi cependant, s'il en était ainsi, nos femmes et même nos demoiselles auraient le regard plus modeste » (CV, *de la marquise à Cécile*, p. 343, *ironie de Merteuil, satire morale, peur de Cécile d'être trahie par ses regards*)

16. « Tranquillisez-vous ; la honte que cause l'amour est comme sa douleur : on ne l'éprouve qu'une fois. On peut encore la feindre après, mais on ne la sent plus » [...] (id., p. 344, *même si elle abuse de la confiance de Cécile en lui faisant croire qu'elle a aimé Valmont alors qu'elle n'a éprouvé que du plaisir avec cet amant hors pair*).

-« Ah ! Petite fille, vous mentez, et vous mentez à votre amie ! Cela n'est pas bien. »(id., p. 344).

17. -« La difficulté ne serait pas [...] d'en faire une nouvelle Clarisse. [...] Non elle n'aura pas *les plaisirs du vice et les honneurs de la vertu*. Ce n'est pas assez pour moi de la posséder, je veux qu'elle se livre » (CX, p. 360, Valmont pastiche *La Nouvelle Héloïse de Rousseau, intention mauvaise, rouerie*)

18. « composer une espèce de catéchisme de débauche, à l'usage de mon écolière. » CX, p. 363

19. « Ma faute ou mon malheur est de m'être refusée trop longtemps à cette vérité, p. 394. hésitation, doit-elle

assumer ? La vérité a en tout cas été refusée. « Là je l'entendrai me dire lui-même que je ne suis plus rien, que l'impression faible et passagère que j'avais faite sur lui est entièrement effacée ! » (CXXIV, *la présidente au sujet de V*, 393-394)

QUATRIEME PARTIE.

1. « Je jugeai devoir animer un peu cette scène languissante » (CXXV)
« J'avoue qu'en me livrant à ce point j'avais beaucoup compté sur le secours des larmes : mais [...] il me fut impossible de pleurer (Valmont à Merteuil, CXXV, montre son jeu de comédien, quoique imparfaitement maîtrisé, p. 403)
2. « L'ivresse fut complète et réciproque ; et pour la première fois, la mienne survécut au plaisir. Je ne sortis de ses bras que pour tomber à genoux, pour lui jurer un amour éternel ; et, il faut tout avouer, **je pensais ce que je disais** » (id. p. 408, il sort de son rôle, il a découvert l'amour)
3. « L'homme jouit du bonheur qu'il ressent et la femme de celui qu'elle procure ». CXXX « la voix publique qui, pour les hommes seulement, a distingué l'infidélité de l'inconstance : distinction dont ils se prévalent, quand ils devraient en être humiliés » (CXXX, p. 418, *Mme de Rosemonde à la Psdte de Tourvel, critique de l'inégalité entre hommes et femmes et de l'immoralité permise aux premiers*)
4. « J'ai cru, ma chère belle, qu'il pourrait vous être utile d'avoir ces réflexions à opposer aux idées chimériques d'un bonheur parfait dont l'amour ne manque jamais d'abuser notre imagination : espoir trompeur » CXXX, p. 418, *Mme de Rosemonde à la Psdte de Tourvel, utilité de la raison face à ce que veut faire croire l'amour ? Rôle de l'imagination ? Mais aussi ironie tragique : il est déjà trop tard pour ces paroles*).
5. « Eh ! Qui sommes-nous pour nous blâmer les uns les autres ? » (CXXX, p. 419, *Mme de R sur la difficulté à poser un jugement moral ferme et juste*)
6. « Dans le temps où nous nous aimions, car je crois que c'était de l'amour, j'étais heureuse ; et vous, Vicomte ?... » (CXXXI Merteuil à V, p. 421, *elle fait miroiter un retour possible de leur liaison afin de préparer le sacrifice de Tourvel*).
7. « C'est de l'amour ou il n'en existât jamais ; vous le niez bien de cent façons mais vous le prouvez de mille » (CXXXIV Merteuil à V, p. 427). « il ne faut pas s'y tromper ; ce charme qu'on croit trouver dans les autres, c'est en nous qu'il existe ; et c'est l'amour seul qui embellit tant l'objet aimé » (ibid., *crystallisation*)
8. « Les apparences vous ont déçue ; et je conviens qu'elles ont pu être contre moi » (CXXXVII, de V à T *sur la scène à l'Opéra*)
9. « Valmont est innocent : on n'est point coupable avec autant d'amour » (Mme de T, CXXXIX, p. 439)
10. « La femme de chambre est du secret ; le médecin a donné un nom à la maladie » (de V à M, CXL, p. 442, *un signifiant fallacieux a été mis sur une chose, alors que ce qui fait souffrir Cécile est une fausse couche*).
11. « quand une femme frappe dans le cœur d'une autre, elle manque rarement de trouver l'endroit sensible, et la blessure est incurable. Tandis que je frappais celle-ci, ou plutôt que je dirigeais vos coups, je n'ai pas oublié que cette femme était ma rivale, que vous l'aviez trouvée un moment préférable à moi, et qu'enfin vous m'aviez placée au-dessous d'elle » (CXLV lettre de M à V, p. 452)
12. « Quand l'héroïne est en scène on ne s'occupe guère de la confidente » (CXLVI Merteuil *peint son dépit car Danceny la délaisse pour Cécile*)
13. « Je meurs pour ne vous avoir pas crue » (CXLVII, Mme de Volanges racontant propos délirant de Mme de Tourvel, p.457, *le manque de confiance dans les personnes à croire peut coûter cher*)
14. « une lettre est le portrait de l'âme. Elle n'a pas, comme une froide image, cette stagnance si éloignée de l'amour ; elle se prête à tous nos mouvements : tour à tour elle s'anime, elle jouit, elle se repose » (CL, chevalier D à la marquise de M, p. 464-465, image fidèle)
15. « Le Valmont que j'aimais était charmant. Je veux bien convenir même que je n'ai pas rencontré d'homme plus aimable. Ah ! Je vous en prie, Vicomte, si vous le retrouve, ramenez-le-moi ; celui-là sera toujours bien reçu » (CLII Merteuil à V, p. 470, *identité fuyante*).
16. « chacun de nous ayant en main tout ce qu'il faut pour perdre l'autre, nous avons un intérêt égal à nous ménager mutuellement » (CLIII de V à M p. 471, *piège entre les libertins*)
- 17 « Eh bien ! La guerre » (lettre CLIII p. 472, de M à V au bas de la lettre qu'il lui a envoyée)
18. « J'ai cru de plus que c'était rendre service à la société que de démasquer une femme aussi réellement dangereuse que l'est Mme de Merteuil » (Danceny à Mme de Rosemonde CLXIX, p. 499, *confondre le menteur : utile à société*)
19. « On assure qu'elle a conservé l'air de ne rien voir et de ne rien entendre et qu'elle n'a pas changé de figure ! Mais **je crois ce fait exagéré** » (CLXXIII, p. 508, *Mme de Volanges commente l'humiliation finale de Merteuil à la Comédie Italienne, quand elle croise Prévan, ce sont encore des racontars*)
20. « je vois bien dans tout cela les méchants punis mais je n'y trouve nulle consolation pour leurs malheureuses victimes » (Mme de V CLXXIII, p. 509, *le roman parvient-il à faire croire qu'il est moral ?*)
21. « Le marquis de *** (...) disait hier, en parlant d'elle, que la maladie l'avait retournée et qu'à présent son âme était sur sa figure » (CLXXV, p. 511, lettre de Mme de Volanges à Mme de Rosemonde // Lorenzo : « la souillure de son cœur lui est montée au visage », *révélation finale où les apparences ne sont plus fausses, elles ne font plus croire*)